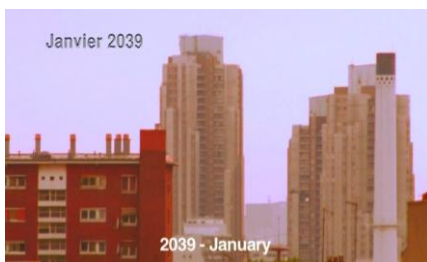


L'Analyse filmique

Cette fiction inquiétante, non dénuée d'humour cependant, réalisée par Julien Sibre, nous donne un aperçu de ce que pourrait être la vie des hommes et leurs relations dans un monde où l'eau viendrait à manquer. Aucune solution ou explication ne nous est donnée, ce qui intéresse Julien Sibre, c'est l'humain au cœur de ce nouvel univers. Le propos du film est sordide, noir... il ne provoque néanmoins en nous ni fatalisme, ni culpabilité mais du dégoût - pour les personnages, les relations qu'ils établissent entre eux, les situations qu'ils vivent - et une profonde envie de réagir pour que leur réalité ne devienne pas la nôtre.

C'est, peut-être là, toute la force de la fiction, d'avoir cette capacité de nous sensibiliser à une problématique, non par des explications didactiques qui seraient données par le film, mais en nous faisant ressentir toute une palette d'émotions (nous passons de la comédie loufoque au drame pur) et craindre, si nous ne réagissons pas, que la réalité puisse rattraper la fiction...



L'action se passe en 2039, l'année choisie n'est pas anodine, elle fait bien sûr référence à 1939, aux débuts de la 2^{de} Guerre Mondiale, et la fin du film, mettant en scène le « délateur » et les « forces de l'ordre », semble renforcer cette référence. Cette date nous est indiquée au début du film, elle apparaît en incrustation sur une image de complexe urbain déshumanisé.

Hormis ce détail, aucune allusion (verbale ou en image) ou autre élément ne semble suggérer un « monde futuriste » ; l'intérieur des appartements, les vêtements portés ou les ustensiles utilisés par les protagonistes sont ceux de notre quotidien. Nous nous doutons que la contrainte de réalisation en 48h00 a joué dans ce choix, mais cela participe de la force du film et représente un atout, permettant une identification supplémentaire.

Les Thématiques du film :

➤ L'eau

L'enjeu qu'elle représente ou sa quasi-disparition sur terre en 2039...

Aucune solution ne nous est donnée ici - ce n'est pas le propos du film...-, ni explication réelle du phénomène - du moins verbalement. Il nous est, par contre, « suggéré », par associations d'images, que la pénurie d'eau serait la conséquence du réchauffement climatique :



Le titre du film « Râ » - Dieu du soleil dans la mythologie égyptienne - se superpose dans le premier plan du film à l'image d'un soleil radieux.



Les toits semblent « trembler » sous l'effet de la chaleur.



On nous indique en incrustation que l'action se passe au mois de janvier alors que les protagonistes ont chaud, suent et sont très peu habillés, si ce n'est dévêtus pour certains.

➤ L'humain au cœur de ce nouvel univers

Après avoir usé et épuisé les ressources naturelles de la planète, dans le cas présent, l'eau, les humains en sont réduits à consommer leurs propres sécrétions corporelles, larmes, sueur, urine... et de préférence celles des autres.

Le propos est traité avec outrance et un certain degré d'humour noir, mais on rit jaune... sous la farce pointe le drame et tous les travers « humains ». Le film « met en valeur » une galerie de personnages peu reluisants, suggérant que les situations de crise ou de danger suscitent les comportements les plus vils.

Délation, combines, tromperie, égoïsme, violence... chacun n'agit que pour son propre intérêt.



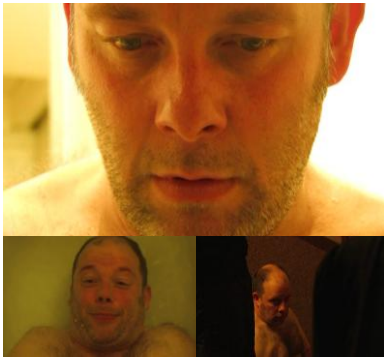
Le couple, dans le faux don de soi, qui ne s'offre pas, chacun leur tour, leurs sécrétions mais laisse le hasard (« le jeu de la bouteille ») désigner qui s'abreuvera (des larmes) de l'autre.

Le ton est à la farce, la situation "grotesque", on rit...



*La gouvernante **abusant** de la vieille dame impotente, dont elle a la charge, utilisée comme un « abreuvoir à sueur ».*

On rit toujours, mais le rire se fait plus grinçant et met mal à l'aise...



L'homme qui craque, réduit à filtrer et boire son urine avant de commettre « l'irréparable ». Sa **solitude** nous pèse et si nous comprenons son **désarroi**, voire son « **acte égoïste** », nous n'établissons, pour autant, aucuns liens chaleureux avec lui...

On ne rit plus... de la comédie loufoque nous sommes passés au drame...



Un seul personnage ne boit pas ses sécrétions, ou celles des autres, et pour cause... il se révèle être un **délateur**, dont les dénonciations sont rémunérées en bouteilles d'eau. Le « magot » entassé, qui ne nous est dévoilé qu'au terme du film, est **jalousement** gardé, peu ou prudemment utilisé : le personnage prend soin de se laver les dents en récupérant quelques gouttes d'eau d'un radiateur, se nettoie à l'aide d'un gant de toilette trempé dans un bol...



Et puis, bien sûr, *les agents des forces de l'ordre*, qui usent de **violence** et incitent à la **délation**, contre rémunération en eau. Nous sommes en guerre, guerre de l'eau... Vêtus de noirs, ils nous rappellent une période sombre de l'Histoire, où les dénonciations, devenues une arme gouvernementale, étaient encouragées par les services de renseignements du Troisième Reich.

« Râ, pure science fiction ? »

- Disponibilité en eau : quelles sont les projections ?
- Quel est l'impact de l'activité humaine et quels sont les effets potentiels du changement climatique sur les ressources en eau ?
- Après la guerre du pétrole assisterons-nous à la guerre de l'eau ?
- Les penchants de l'être humain en situation de crise : une histoire qui se répète... ?
-

Nous vous invitons à prendre connaissance des réponses formulées à ces questions (et à d'autres...) par Julien Sibre, réalisateur de « Râ », Alain Zecchini, journaliste scientifique et biologiste de la conversation, « les jeunes » et les « + de Radio Ethic » :

<http://www.radioethic.com/les-emissions/un-court-pour-le-futur.html>

Valérie Tomatis Nouailhac - « Un Court pour le Futur ! » c/o Art Production – 7, rue de l'Industrie – 98000 Monaco